

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Paracha Chéla'h Lé'kha 5784, 23 Sivane 5784

La Parasha de Chéla'h Lé'kha que nous lisons ce Shabbat se termine par le dernier paragraphe du Shéma' Israël que nous lisons quotidiennement. À travers l'obligation qu'il nous présente de porter des Tsitsith aux coins de nos vêtements, il nous rappelle notre devoir de respecter l'ensemble des commandements. Comme le verset nous l'enseigne : « cela constituera pour vous des Tsitsith pour que vous le regardiez et que vous vous souveniez de tous les commandements d'HaShem et les accomplissiez ». (chapitre 15 ; verset 39)

Pour expliquer le lien qui peut exister entre la contemplation des Tsitsith et le souvenir de l'ensemble des commandements, RaShI rappelle que la valeur numérique du mot Tsitsith équivaut à 600. En ajoutant à ce nombre les huit fils et les cinq noeuds, nous obtenons un total de 613, soit le nombre total des Mitsvoth de la Torah.

Sur ce passage, le Midrash Raba rapporte la parabole suivante. Cela est comparable à un homme perdu au milieu d'un océan. Le capitaine d'un navire naviguant à proximité lui tendit une corde en lui disant : « attrape cette corde et ne la lâche pas. Si tu la lâches, tu ne vivras pas ».

Ainsi, D-ieu s'adresse à chacun des membres du peuple d'Israël en disant : « tant que vous vous attachez au Mitsvoth, vous ne périrez pas ».

Ce Midrash compare donc la corde tendue à cet homme perdu dans l'océan aux Mitsvoth de la Torah auxquelles nous devons adhérer de toute notre âme.

Nous pouvons être surpris par la lecture de ce Midrash. En effet, il ne nous raconte pas la fin de l'histoire. L'homme est-il finalement sauvé des eaux et accueilli sereinement à bord du navire ? Nous pouvons peut-être l'imaginer, mais rien n'est précisé à ce sujet !

Nos commentateurs nous expliquent que ce n'est pas cette idée que notre Midrash souhaite nous transmettre. Son auteur cherche à nous faire comprendre que nous sommes tous comparés à cet homme perdu dans l'océan. Notre monde n'est rien d'autre qu'un immense espace agité par différents courants, des vagues et des tempêtes. Dans cet océan de la vie, nous devons maintenir notre tête en dehors de l'eau et espérer garder notre orientation et notre direction de manière cohérente. Les Mitsvoth de la Torah et l'ensemble des valeurs véhiculées par le judaïsme, nous permettent de ne jamais sombrer dans les tréfonds des péripéties du quotidien. Nous devons combattre ces courants mais à aucun moment, il nous sera offert la possibilité de sortir de cet océan... Sauf après nos 120 ans.

C'est pour cette raison que le Midrash ne pouvait pas se terminer en nous racontant que finalement, cet homme avait été accueilli à bord du navire. Cela ne correspondrait pas à la réalité de nos vies.

Nous pouvons également questionner cet enseignement ainsi. Généralement, nous lançons une bouée de secours uniquement à un individu que nous trouvons être en grande difficulté. Si un homme nage sereinement, il n'y aura aucune raison d'intervenir.

Il en est de même dans notre parabole. Un homme qui arriverait naturellement à s'orienter dans notre société, sans être emporté par les courants, n'aurait peut-être pas besoin qu'on l'invite à se rattacher aux Mitsvoth de la Torah. Cette corde ne serait nécessaire que pour ceux qui perdent pied !

Nos Maîtres répondent sur ce point qu'il n'existe aucun individu sur terre qui soit en mesure de nager toute sa vie sans prendre le risque de se noyer. Viendra toujours le moment où les muscles se fatigueront. Il en est de même dans notre vie. Un homme pourrait avoir l'impression qu'il peut se confronter à la vie sans avoir besoin des lumières qui se dégagent des Mitsvoth de la Torah. Sur du long terme, cela n'est pas concevable. Pour pouvoir avancer sereinement, cette « corde » de protection sera absolument nécessaire.



Commentaire sur la Paracha par le
Rabbin Didier Kassabi